Health and Welfare Canada
Santé et Bien-être social Canada

Family Violence Prevention Division

National Clearinghouse on Family Violence

Division de la prévention de la violence familiale

Centre national d'information sur la violence dans la famille

Mauvais traitements imposés aux femmes: relation entre les voies de fait contre les épouses et les mauvais traitements infligés aux personnes âgées

89-03913/

Mauvais traitements imposés aux femmes: relation entre les voies de fait contre les épouses et les mauvais traitements infligés aux personnes âgées

par
Elaine Mastrocola-Morris

préparé pour
le Centre national d'information sur la violence dans la famille
Division de la prévention de la violence familiale
Direction générale des programmes de service social
Santé et Bien-être social Canada
K1A 1B5

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1989
N° de cat. H72-21/9-13-1989F
ISBN 0-662-95262-6

Introduction

Dans la documentation réunie au sujet de la violence au foyer, on constate que des recherches ont été menées sur les épouses maltraitées ou victimes de violence et sur les personnes âgées victimes de mauvais traitements. Aucun effort n'a cependant été fait pour établir un lien entre les deux phénomènes. Pour l'examen fait ici de la documentation disponible, l'objet consiste à établir la relation entre la violence faite aux épouses et les mauvais traitements envers les personnes âgées, de même qu'à démontrer que bien des victimes âgées sont des femmes auxquelles les conjoints ont imposé des années de mauvais traitements. Des éléments de preuve vont également être présentés à l'appui de l'hypothèse selon laquelle les femmes d'âge moyen ou avancé victimes de mauvais traitements imposés par leurs enfants sont des épouses qui sont présentement ou ont déjà été victimes de violence.

Voies de fait contre les épouses et les femmes âgées

Le cadre théorique souvent retenu pour expliquer les mauvais traitements ou la violence envers les épouses est celle du pouvoir ou de la domination. Les théories qui s'appuient sur le pouvoir ou la domination présupposent que le statut attribué par la société à l'homme au regard de la femme et la structure déséquilibrée du pouvoir d'un ordre social sexiste amènent la victimisation des femmes, dont la violence ou les mauvais traitements imposés aux épouses ne représentent qu'un aspect. La recherche démontre que moins la femme détient de pouvoir sur le plan économique ou éducatif, ou sur celui de la prise des décisions dans la famille, plus elle est susceptible d'être victime de mauvais traitements, car "...le recours à la violence par les époux était fortement associé à leur domination sur leur épouse..." (Bowker, 1983, p. 8).

Notre société compte peu d'individus qui détiennent moins de pouvoir et d'influence que les femmes âgées.

"Notre société rejette les personnes âgées en général, mais le mépris s'exerce d'une façon particulièrement marquée à l'égard des femmes âgées. La discrimination commence à s'exercer dès l'enfance et elle s'accentue quand nous devenons des femmes adultes. Mais elle redouble à mesure que nous vieillissons, car alors nous ne sommes plus simplement des femmes, mais des femmes âgées, qu'on estime être laides, inutiles et parasites." (Cohen, 1984, p. 11).

Comme la plupart des femmes âgées passent leur vie dans le rôle traditionnel de mère et d'épouse, elles dépendent plus vraisemblablement, sur le plan économique, d'un conjoint ou d'un enfant adulte. L'accréditation couramment répandue dans la société de la notion de déterminisme biologique a empêché ces femmes de chercher un emploi rémunéré. Non seulement ont-elles été désavantagées dans les premières années de leur mariage, mais elles n'ont également pas pu se constituer une réserve financière pour leurs vieux jours.

Ce rôle imposé de mère et d'épouse a rendu l'éducation inutile pour les femmes car tout ce qu'il leur fallait savoir pouvait leur être enseigné par leur mère et leur grand-mère. L'une des leçons les plus importante à retenir était que l'homme était le chef du ménage, que le foyer était son château et qu'il pouvait y imposer sa loi à sa guise, de façon bienveillante ou violente.

Le fait que ces femmes soient présentement victimes de mauvais traitements peut difficilement être contesté, en dépit du peu de recherches menées à cet égard. Même si la tranche d'âge des sujets retenus dans la plupart des recherches sur les épouses maltraitées ou victimes de violence comprend les femmes d'âge moyen ou avancé (45-65 ans+), l'âge moyen se situe bien en dessous de cela, aux environs de la trentaine. (Borkowski, Murch et Walker 1983; Donato et Bowker 1984; Finn 1985; Hilberman et Munson 1978; Hofeller 1983; Kincaid 1984; MacLeod 1987; Painter et Dutton 1985; Roy 1982.) La documentation relative aux mauvais traitements infligés aux personnes âgées établit que la victime type est une femme âgée de 75 ans et plus. (Chen, Bell, Dolinsky, Doyle et Dunn 1981; Gioglio et Blakemore 1983; O'Malley, Segars, Perez, Mitchell et Kneupfel 1979; Wolf, Strugnell et Godkin 1982.) Quand on consulte les données présentées dans les recherches, il semble (à quelques exceptions près) que les femmes soient victimes de mauvais traitements jusqu'à ce qu'elles atteignent 40 ou 45 ans, alors que les mauvais traitements cessent avant de reprendre à 75 ans. Cela est faux de toute évidence.

Borkowski et collaborateurs (1983) présentent une description démographique de divers échantillons britanniques qui situe l'âge des victimes entre seize et plus de soixante ans. Un échantillon indique que vingt pour cent des sujets ont connu des relations violentes durant plus de vingt ans. Roy (1982) a réparti un autre échantillon de 4000 femmes victimes de voies de fait entre cinq sous-classes établies suivant l'âge, et dans ce cas le groupe le plus victimisé est celui des femmes dont l'âge varie entre 26 et 35 ans (46%). Il n'en reste pas moins qu'un fort pourcentage des victimes avaient plus de 35 ans (30,5%) et qu'un nombre appréciable de femmes (8,8%) avaient dépassé la cinquantaine. Une étude menée par la Law Enforcement Assistance Administration aux États-Unis a démontré que, de façon générale, même si les risques de voies de fait diminuent avec l'âge, les femmes âgées qui ne se sont jamais mariées demeurent quand même exposées. Les cas d'épouses maltraitées exprimés en pourcentage des voies de fait à l'égard des femmes de 45 à 55 ans atteignaient 23,7% alors que, pour les femmes de 55 ans et plus, le pourcentage s'établissait à 15,7% (Gaquin, 1978).

Une étude menée au Canada (Kincaid 1984) dont certaines données provenaient d'un questionnaire, de tribunaux et de refuges de l'Ontario, ainsi que d'une revue populaire, a permis de découvrir que deux des indices qui permettaient le plus sûrement de prédire la violence étaient l'idéologie traditionnelle et l'expérience de la violence subie. Ces deux indices sont plus marqués chez les femmes d'âge moyen ou avancé. Les femmes de cette catégorie sont plus vulnérables non seulement à cause du temps plus long au cours duquel elles ont été exposées au risque mais également à cause du fait que la gravité et la fréquence de la violence tendent à augmenter avec le temps (Sinclair 1985).

La question de savoir pourquoi la femme reste dans un milieu où elle est soumise aux mauvais traitements ou à la violence la majeure partie ou la totalité de sa vie d'adulte devient inévitable. Gesino, Smith et Keckich (1982) ont découvert que ces femmes restent pour les mêmes raisons que le font les femmes plus jeunes, savoir la mauvaise image qu'elles se font d'elles-mêmes, l'isolement social, la croyance que le mari va changer, la honte, la crainte de représailles de sa part, la stigmatisation par les amis et la famille*. Les auteurs croient possible que, étant donné leur socialisation plus traditionnelle, tout particulièrement en ce qui concerne la loyauté au mariage, les effets de ces variables soient plus forts chez les femmes âgées.

En plus des divers malaises physiques comme les migraines chroniques, l'asthme et les douleurs de poitrine (Hilberman et Munson, 1978), les femmes battues souffrent également de malaises psychologiques graves.

"Les femmes étaient constamment soumises à une terreur paralysante...le stress n'avait pas de fin et la menace des prochaines voies de fait était toujours présente...On notait presque toujours de l'agitation et une angoisse qui frôlait la panique... Elles disaient être tendues et nerveuses... Des événements qui pouvaient être reliés même de très loin à la violence, qu'il s'agisse du cri des sirènes, de la foudre, de gens en train d'argumenter ou du bruit d'une porte fermée bruyamment suscitaient une crainte intense. Une femme atteinte d'un coup de feu tiré par son mari était prise de panique en entendant un grand bruit. C'était l'appréhension chronique d'un malheur imminent, de quelque chose de terrible toujours sur le point de survenir. Tout signe symbolique ou réel de danger potentiel amenait une activité accrue, l'agitation qui se traduisait par des mouvements de long en large, des cris et des pleurs. Elles demeuraient vigilentes, incapables de se reposer ni de dormir. Quand il venait, le sommeil n'apportait aucun repos. Les cauchemars étaient universels, et les thèmes étaient sans équivoque ceux de la violence et du danger... Elles avaient un sentiment profond d'impuissance et de désespoir à propos d'elles-mêmes et de leur vie. Elles estimaient être incompétentes, incapables, indignes d'être aimées; elles se sentaient coupables et honteuses. Elles croyaient mériter les mauvais traitements, n'avaient aucune idée qu'elles pouvaient vivre d'une quelconque autre façon et se sentaient absolument incapables de faire des changements." (Hilberman et Munson, 1978, pp. 464-465).

En l'absence de recherches suffisamment importantes sur le sujet, on ne peut que spéculer sur les répercussions de la violence et des mauvais traitements sur les femmes âgées qui en ont souffert toute leur vie, et sur la façon dont on pourrait les traiter. Kincaid (1984) a noté que même si des femmes dont l'âge pouvait aller jusqu'à 72 ans, mariées durant plus de 35 ans, avaient été victimes de voies de fait ou de violence de la part du mari, aucune femme de plus de 50 ans n'apparaissait dans la statistique d'Interval House. MacLeod (1987) n'a trouvé, parmi les personnes qui résidaient dans des maisons de transition, que six pour cent de femmes qui avaient dépassé la cinquantaine. Pourquoi les femmes âgées ne profitent-elles pas de l'une des rares méthodes qui puissent permettre aux femmes victimes de violence de s'en sortir? Les appuis et les ressources nécessaires à ces femmes sont-ils accessibles par l'intermédiaire de ces maisons de transition? La victime âgée sait-elle seulement que de tels endroits existent? Voilà autant de questions auxquelles la documentation existante n'apporte pas de réponse.

Les difficultés devant lesquelles se trouvent ces femmes sont encore plus grandes que celles de leurs homologues plus jeunes. La femme battue qui est âgée est encore plus désavantagée que la victime de moins de 30 ans (Pagelow 1981). À cause de sa faible scolarisation et de l'absence d'expérience sur le marché du travail, elle va avoir plus de mal à décrocher un poste. Elle a peut-être le sentiment qu'il est "trop tard" pour elle de refaire sa vie, ou encore elle redoute l'inconnu, craignant de tomber de Charybde en Scylla. Il est également vraisemblable que la femme soit tellement traumatisée par son expérience de vie et si profondément enfoncée dans le "syndrome de la femme battue" (Walker, 1985) que le changement ne puisse même être envisagé, et qu'un plan d'action puisse encore moins être établi. Le "cycle de la violence" adopté dans la théorie de l'apprentissage social peut s'appliquer directement à la femme âgée victime de voies de fait qui a connu en permanence la violence familiale depuis l'enfance. Dans bien des cas les victimes et les agresseurs ont été élevés dans des foyers violents, étaient des enfants victimes de mauvais traitements ou ont été témoins de la violence infligée à leur mère. "...l'une des caractéristiques remarquables des familles violentes c'est la mesure dans laquelle les actions violentes sont légitimées... C'est le premier, non le dernier recours." (Star, 1980, p. 344). Straus (1980) présente trois facteurs responsables de la fréquence de la violence dans la famille:

---

* *Pour une explication plus complète des raisons pour lesquelles les femmes restent voir Gelles 1983 ou Painter et Dutton 1985*

1) degré élevé de conflit à l'intérieur des familles;

2) l'apprentissage de la violence dès l'enfance et par la suite, puis le lien établi entre l'amour et la violence par l'imposition de punitions physiques;

3) la norme culturelle implicite qui donne aux membres de la famille le droit de frapper si quelqu'un "fait mal" et ne veut pas entendre raison.

MacLeod (1987) a découvert que 61% des maris ou conjoints des personnes qui résidaient dans des maisons de transition couvertes par son étude avaient été victimes de mauvais traitements dans leur enfance. Trente-neuf pour cent des femmes avaient été violentées physiquement, 24% avaient été victimes de violence sexuelle et 48% avaient été victimes de violence émotive dans leur enfance.

"L'enfant qui grandit dans une famille où il y a non seulement un régime de dominance masculine mais où cette dominance masculine est exercée par la violence physique contre la femme ou les enfants peut apprendre qu'il est approprié que les hommes emploient la violence sur les membres de la famille pour lesquels ils croient être responsables ou pour lesquels ils ont besoin de se sentir responsables." (Kincaid, 1984, p. 88)

Si bien des hommes qui violentent leur épouse le font parce qu'ils ont été amenés à accepter ce comportement social après avoir été témoins des gestes violents de leur père, il se peut également qu'ils apprennent à faire preuve de violence à l'égard de leur mère de la même façon. Même si on dispose de peu d'éléments de preuve, certaines recherches ont cependant été menées à ce sujet. Dans une étude menée sur la violence non mortelle des enfants à l'égard de leurs parents, Charles (1986) a découvert que les hommes en étaient responsables dans une proportion des deux tiers. En outre, même si la violence de la part des femmes commence à un âge moins avancé que chez les hommes, elle ne se continue pas au même rythme. Aucune conclusion n'a été tirée quant à savoir si la violence à l'égard des mères était plus répandue qu'à l'égard des pères. Cornell et Gelles (1982) ont découvert que les taux de violence grave à l'égard des parents étaient presque aussi élevés que ceux des voies de fait à l'égard des épouses et des enfants, et dans ce cas la forme la plus caractéristique est celle des fils aînés qui frappent leur mère. Les auteurs expliquent la prédominance de la violence envers les mères plutôt qu'envers les pères de quatre façons:

1) Les mères passent plus de temps avec leurs enfants, ce qui fait que le temps où elles sont exposées au risque est plus long.

2) Les mères ne possèdent pas les ressources physiques et sociales nécessaires pour exercer des représailles envers leurs enfants violents.

3) Les enfants peuvent apprendre que leur mère est une cible appropriée pour exercer leur violence étant donné que ce sont déjà des épouses battues.

4) Les fils et les filles sont plus susceptibles d'exercer de la violence grave envers leur mère si elle est déjà une épouse battue, mais aucun des enfants de telles familles n'exerce de violence à l'égard du père.

Même si peu de recherches, à supposer qu'il y en ait, ont été menées pour appuyer cette hypothèse, à la lumière des études mentionnées ci-dessus, il est fort probable qu'un grand nombre de femmes ont passé leur vie dans un "continuum de violence" à partir de l'enfance, durant leur mariage, quand elles étaient d'âge mûr puis d'âge avancé, moment où elles sont devenues victimes de violence envers les personnes âgées.

L'incidence de la violence envers les personnes âgées est encore plus difficile à évaluer que celle qui est faite aux femmes battues. L'une des raisons en est exprimée par Cohen (1984):

"Ces personnes âgées étaient disposées et souvent même très enclines à parler de problèmes de logement, de santé et de revenu; elles consentaient à parler de leurs expériences sexuelles et émotives, et pourtant aucune d'elles ou presque ne voulait parler de violence. Je ressentais un embarras profond au sujet du fait qu'elles puissent se sentir elles-mêmes victimes réelles ou possibles de tels mauvais traitements ou de telle violence. En conséquence, j'ai eu beaucoup de difficulté à mener des études de cas pour cet aspect, plus que pour tout autre." (Cohen, 1984, p. 112)

Selon les évaluations, on compte à tout le moins 1 million de personnes âgées aux États-Unis, soit une pour vingt-cinq, qui subissent des mauvais traitements chaque année (Langley, 1981), et on croit que le taux est le même au Canada (Vis-à-vis, 1983).

Chen et collaborateurs (1982) affirment que la plupart des victimes étaient des femmes de 60 à 80 ans, et que les agresseurs étaient dans la plupart des cas des hommes de 40 à 60 ans qui appartenaient à la parenté immédiate de la victime, qu'il s'agisse d'un enfant adulte, du conjoint, d'un petit-fils, d'un fils du conjoint ou d'un neveu. Wolfe et Pillemer (1984) ont tiré des conclusions semblables au sujet des victimes et des agresseurs, sauf que pour eux les facteurs supplémentaires de maladie mentale et d'alcoolisme intervenaient en plus chez les agresseurs.

Il ne fait aucun doute que bien des femmes sont, toute leur vie, des victimes de la violenc qui leur est faite par ceux qui sont censés les aimer le plus. Elles sont victimes de violence

physique et sexuelle dans leur enfance, se marient et deviennent des femmes battues, vieillissent et font l'objet de mauvais traitements de la part de leurs enfants. On doit poursuivre les recherches afin de découvrir l'incidence et la fréquence des cas de mauvais traitements imposés durant toute la vie, ainsi que les effets que de telles expériences peuvent avoir sur les victimes. C'est ainsi qu'on va pouvoir mettre au point des formes efficaces de traitement des victimes, en collaboration avec la société et avec les appuis nécessaires, et qu'on pourra, par-dessus tout, découvrir des méthodes pour empêcher que le "cycle de la violence" ne fasse d'autres victimes.

Bibliographie

Borkowski, Margaret; Murch, Mervyn et Walker, Val. "Marital Violence: The Community Response". New York: Tavistock Publications, 1983.

Bowker, Lee H. "Beating Wife Beating". Toronto: Lexington Books, 1983.

Charles, Andrew V. "Physically Abused Parents", Journal of Family Violence", vol.1(4), pp.343-355, 1986.

Chen, Pei N.; Bell, Sharon L.; Dolinsky, Debra L.; Doyle, John et Dunn, Moira. "Elderly Abuse in Domestic Settings: A Pilot Study. Clinical Gerontologist, vol.4(1), pp.3-17, 1982.

Cohen, Leah. "Small Expectation : Society's Betrayal of Older Women". Toronto: McClelland et Stewart, 1984.

Cornell, Claire Pedrick et Gelles, Richard J. "Adolescent to Parent Violence". Urban Social Change Review, vol.15(1), pp.8-14, 1982.

Donato, Katherine M. et Bowker, Lee H. "Understanding the Helpseeking Behavior of Battered Women: A Comparison of Traditional Service Agencies and Women's Groups". International Journal of Women's Studies, vol.7(2), pp.99-109, Mar/Apr 1984.

Finn, Jerry. "The Stresses and Coping Behaviour of Battered Women". Social Casework, vol.66(6), pp.341-349, 1985.

Hilberman, Elaine et Munson, Kit. "Sixty Battered Women". Victimology: An International Journal, vol.2(3-4), pp.460-470, 1978.

Hofeller, Kathleen. "Battered Women, Shattered Lives". R and E Palomito: Research Associates Inc., 1983.

Kincaid, Pat J. "The Omitted Reality: Husband-Wife Violence in Ontario and Policy Implications for Education". Concord, Ontario Belsten Publishing Ltd. 1984.

Gaquin, Dierdre. "Spouse Abuse: Data from the National Crime Survey". Victimology: An International Journal, vol.2(3-4), pp.632-643, 1978.

Gioglio, G.R. et Blakemore, P. "Elder Abuse in New Jersey: The Knowledge and Experience of Abuse Among Older New Jerseyans". Trenton: New Jersey Department of Human Services, 1983.

Gelles, Richard J. "Abused Wives: Why Do They Stay?" in Costa, Joseph J. (ed.) "Abuse of Women: Legislation, Reporting and Prevention". Toronto: Lexington Books, 1983.

Gesino, Jack Paul; Smith, Holly Hamlett et Keckich, Walter A. "The Battered Woman Grows Old". Clinical Gerontologist, vol.1(1), pp.50-67, 1982.

Langley, Ann. "Abuse of the Elderly". Human Services Monograph Series, Project Share, No. 27, September 1981.

MacLeod, Linda. "Battered but Not Beaten...Preventing Wife Battering in Canada". Canadian Advisory Council on the Status of Women, June 1987.

O'Malley, H.; Segars, H.; Perez, R.; Mitchell, V. et Kneupfel, G. "Elder Abuse in Massachusetts: A Survey of Professionals and Paraprofessionals". Boston: Legal Research and Services for the Elderly, 1979.

Pagelow, Mildren Daley. "Woman-Battering: Victims and Their Experiences". Beverly Hills: Sage Publications, pp.89-108, 1981.

Painter, Susan Lee et Dutton, Don. "Patterns of Emotional Bonding in Battered Women: Traumatic Bonding", International Journal of Women's Studies, vol.8(4), pp.363-375, Sept/Oct 1985.

Roy, Maria. "The Abusive Partner: An Analysis of Domestic Battering". Toronto: Van Nostrand Reinhold Co., 1982.

Sinclair, Deborah. "Understanding Wife Assault: A Training Manual for Counsellors and Advocates". Toronto: Ontario Ministry of Community and Social Services, 1985.

Star, Barbara. "Patterns in Family Violence", Social Casework, vol.61(6), pp.339-346, 1980.

Straus, Murray A. "A Sociological Perspective on the Causes of Family Violence" in Green (ed.) "Violence and the Family" Boulder: Westview, 1980.

Vis-à-Vis "Frail and Vulnerable: Elder Abuse in Canada". Health and Welfare Canada, National Clearinghouse on Family Violence, vol.1(2), Autumn 1983.

Walker, Lenore E. "The Battered Woman Syndrome Study", in Finkelhor, Gelles, Hotaling and Straus, "The Dark Side of Families" pp.31-48, Beverly Hills: Sage Publications, 1983.

Wolf, Rosalie S. et Pillemer, Karl A. "The Relationship between Organizational Structure and Client Outcome in Three Model Projects on Elderly Abuse", paper presented at the Second National Conference for Family Violence Researchers, August 9, 1984, University of New Hampshire, Durham, New Hampshire.

Wolf, Rosalie S.; Strugnell, C.P. et Godkin, M.A. "Preliminary Findings from Three Model Projects on Elderly Abuse". Worchester: University of Massachusetts Medical Center. Center on Aging, 1982.